

Par Morin, Valère avait connu Henri Germain, aujourd'hui l'un de nos plus gros financiers et président du conseil d'administration du Crédit Lyonnais. En 1847, il écrivait à la *Revue Nationale*. Ce fut lui qui, dans ses lettres envoyées de la Suisse, fit changer d'opinion à la *Revue*, qui avait pris parti, un peu légèrement peut-être, pour le *Sunderbund*. Il avait été élève de l'abbé Noiro, professeur de philosophie au collège de Lyon. Avec quelques anciens élèves, il le pria de faire aux amis un cours d'économie politique, qui fut, comme tout l'enseignement de l'abbé Noiro, remarquable par un rare esprit de méthode. On se réunissait ensuite chaque dimanche chez Germain pour discuter.

Toutes ces réunions eurent le sort commun. On se lassa petit à petit d'y venir. Chacun était absorbé d'un autre côté. Puis la plupart des amis quittaient Lyon. En 1851 tous étaient dispersés.

---

Bossan au cours Rambaud. — Le sculpteur Bondet. — Le coteau de Sainte-Foy et la presqu'île Perrache. — Le jeu de ballon. — Kauffmann. — Le *Censeur*. — La tentative de suicide de Léontine — Les articles de Kauffmann.

J'ai dit que la mort de Musson n'avait pas seulement causé à Valère un grand chagrin, mais l'avait encore jeté dans le plus profond découragement. Il se voyait privé de l'ami le plus sûr et le plus tendre, et autant qu'il avait cru facile de réussir dans la carrière de l'architecture avec un appui pareil, autant, livré à ses propres forces, il croyait voir l'impossibilité d'en surmonter les obstacles. Pourtant il fallait une occupation plus utile que celle d'écrivasser. Après ses déboires en matière financière, Bossan était allé à Païenne, d'où il était revenu sans avoir mieux réussi, et il se dissimulait, maladif, dans un appartement de la maison Laporte, cours Rambaud, où, d'après des signes discrets et convenus, il ouvrait la porte à quelques amis et clients. Il avait de menus travaux : quelques projets d'ameublement pour les églises de Saint-Georges à Lyon et de Notre-Dame à Montbrison, et un autre pour une chapelle sépulcrale destinée à la famille Laporte.

Il n'avait naturellement ni commis ni élèves. Valère sut qu'il était revenu et vint s'offrir à l'aider dans la mesure de ses forces,